

Chapitre 2

Chapitre 2 : Savoir, est-ce ne rien croire ?

(Croyance, Vérité, Religion, Nature, Raison)

Le sujet "Savoir, est-ce ne rien croire ?" peut sembler difficile car il n'y a pas de relations directes entre les termes du sujet.

Pré-analyse

1. Définir les termes et la structure du sujet :

- **Savoir et croire** s'opposent de manière contradictoire.
- **Certitude \neq doute**
 - Savoir : science, laïcité, logos...
 - Croire : religion, foi, hypothèse...
- La science repose sur des **hypothèses** et cherche à les prouver par des **démonstrations**.

2. Construire et formuler le problème :

- Montrer qu'il y a au moins 2 réponses possibles.
- On a l'impression que la vérité, c'est seulement ce qui est démontré.
- Les conditions de la scientificité ne sont pas scientifiques, par exemple, on entend démontré (*demonstrare*) ce qui est prouvé, mais on ne peut pas tout démontrer.

Définitions

• **Espèce :**

- Pour donner une définition, il faut :
 1. Donner les exemples
 2. Généraliser
 3. Le genre et la différence spécifique (selon Aristote)

- ex: genre : animal / espèce spécifique : qui a des ailes → oiseaux
- ex: fourchette / circulaire
- **Croire :**
 - *Credere*, croire en ou sur (*se fier*, *confiance*). Croire en Dieu (considérer qu'il existe).
 - Croyances et natures.
- **Savoir :**
 - La connaissance certaine.
 - MAIS une connaissance est toujours vraie, donc :
 - SAVOIR = connaissance → objective
 - CROIRE = opinion → subjective

Le savoir et la croyance sont des attitudes propositionnelles, c'est-à-dire une relation entre un sujet et une proposition. Une proposition est le contenu conceptuel d'une affirmation, le sens d'une phrase.

- **Ex :** "J'ai faim" → Augustin MICHEZ a faim.

Attitude prop.	Savoir	Croire
Caractéristiques	Prétention de vérité (science)	Vraisemblable (≠ science)
Fondements	Rationnels	Religieux ?

La Science est le discours qui dit la vérité du monde. Là où la croyance peut être fausse, c'est un ensemble structuré de connaissances qui se rapportent à des faits objectifs et mènent à des lois.

Pour qu'il y ait science, il faut qu'il y ait démonstration, c'est un processus rationnel qui produit une preuve. Une démonstration est valide ou non.

Une **preuve** est la garantie de la vérité.

Si la science est fondée sur des hypothèses, lesquelles sont fondées sur d'autres hypothèses (théorèmes), alors c'est un système hypothético-déductif (ex: Euclide, Newton).

- **Raison :** Faculté de produire des raisonnements.
- **Savoir :** Attitude propositionnelle qui énonce que la proposition à laquelle on se rapporte est vraie. Savoir quelque chose, c'est assentir à une proposition

qu'on est en mesure de démontrer grâce à la science. Le savoir est donc rationnel.

- **Croire :**
 - *Sens faible* : tenir pour vrai (considérer comme vrai). Donner son assentiment à une proposition tenue pour vraie sans avoir de preuve de sa vérité. On croit des choses invraisemblables sans forcément utiliser la raison.
 - *Sens fort* : attitude religieuse, avoir la Foi, une attitude religieuse.
 - Croire c'est donc donner son assentiment à une proposition tenue pour vraie mais que l'on ne peut pas prouver.
- **Religion :**
 - *Religere* (recueillir, rassembler) → Sujet de la croyance.
 - *Religare* (attacher, relier) → Objet de la croyance.
 - Dieu : Le divin, le sacré.
 - Remarque : sacré ≠ profane (profanum : devant le temple, hors du temple).
 - Avoir une religion, c'est avoir certaines formes de croire. S'oppose à la raison dans sa source. S'oppose à l'objet de la science.
- **La vérité** : Adéquation, correspondance entre un discours et la réalité.
 - La relation entre deux vérités contraires peuvent-elles coexister en même temps MAIS non en même lieu.
 - → La vérité est toujours une propriété du jugement.
- **Démonstration** : Processus rationnel de production de preuve (logique).
 - La **logique** → preuve = vérité.
 - La **rhétorique** ≠ vérité.
- **Preuve** : Marque de la vérité.
- **Connaissance** : Opinion vraie et prouvée.

Problématisation

1. La question admet au moins 2 réponses (utiliser les définitions).
2. Quelles sont ces deux réponses (formuler les thèses I-II de la dissertation).
3. Quels sont les raisons qui prêtent à donner ces deux réponses (donner les arguments → produire un raisonnement qui repose majoritairement sur les définitions).

Savoir, est-ce ne rien croire ?

1ère réponse	2e réponse
Enonce du sujet : Savoir c'est ne rien croire du tout.	Enonce : Le savoir suppose un certains sens de croyance.
Pourquoi ? Savoir = une proposition démontrable qu'on peut prouver. Croire = une proposition qu'on ne peut pas démontrer/prouver.	Pourquoi ? La science exige qu'on prouve, mais on doit croire en le fait qu'on peut prouver. Croire = une croyance dont la vérité est certaine. Donc, pour savoir, il faut d'abord croire.
Conclusion : Donc, le savoir et la croyance s'opposent.	Conclusion : Donc, pour savoir, il faut d'abord croire.
Problème : problème des fondements (précision) → les conditions de la scientificité ne sont pas scientifiques.	

Rq1 : Une hypothèse non prouvée n'est pas une vérité. En revanche, une hypothèse prouvée est une vérité.

Rq2 : Pas de preuve pour B donc pas une vérité MAIS l'activité scientifique repose sur des hypothèses, sur des croyances (comme B).



I) Le produit de la connaissance scientifique est opposé à la croyance car la science est rationnelle alors que la croyance est irrationnelle.

a) La connaissance scientifique est affaire de méthode.

Le Discours de la méthode, Descartes, 1637

☞ "Le bon sens est la chose la mieux partagée du monde."

Le contexte du livre est la **condamnation par l'église de Galilée** (héliocentrisme) en 1633. Descartes, pour éviter le dogmatisme, décide de garder un repentir constant. Il condamne la science face à la croyance et c'est donc de là que vient *le discours de la méthode*. Descartes veut donc trouver un moyen de lutter contre les dogmatismes (croyances non rationnelles du savoir) et écrit ce livre en Français (inédit pour un texte philosophique) et le rend donc plus accessible. Il décrit ce qu'il a vécu au collège de la Flèche, où l'on apprenait à des scolastiques (professeurs) que c'est un mouvement philosophique qui tentait (avec grande difficulté) de réunir la philosophie d'Aristote et la théologie chrétienne.

Un **dogme** est une idée, une théorie qu'on donne sans preuve ou démonstration.

- ex: "Dieu existe" est un dogme.

Δ Descartes n'est pas anti-religieux mais anti-dogmatique.

Pour Descartes, savoir c'est savoir pourquoi, c'est faire l'épreuve du savoir, éprouver et suivre le savoir. C'est NOUS qui le savons.

La thèse de Descartes veut défendre le savoir d'une action (en capacité).

- Problème : on peut connaître quelque chose sans faire la démonstration ?
 1. Il y a des choses qu'on ne peut pas démontrer.
 2. Certaines personnes peuvent condamner à ne rien savoir.
 3. Descartes répond que oui car "le bon sens est la chose la mieux partagée du monde", donc nous avons tous les mêmes capacités → la raison.

Chez Descartes, la raison est la capacité à distinguer le vrai du faux. "Le bon sens est la chose la mieux partagée du monde" → Tout le monde a de la raison.

- **Absolu** : qui ne dépend pas de quelque chose d'autre que lui-même.
- **Relatif** : qui dépend d'autre chose que de lui-même.

Ça veut dire que si nous faisons une erreur de raisonnement, ce n'est pas un manque mais une mauvaise utilisation de la raison. La cause de l'erreur est un mauvais usage de la raison.

Pour pouvoir toujours bien utiliser la raison, il faut l'appliquer.

La méthode de Descartes s'applique par le doute :

- L'aspect critique de la méthode → **Le doute radical / hyperbolique**.
- Si je peux douter d'une connaissance, alors je vais considérer qu'elle est fausse.
 - → les propositions scientifiques sont peut-être fausses.
 - → les propositions théologiques, mais on peut douter de tout.
 - → les propositions ontologiques.
 - La seule chose dont il ne peut pas douter est le fait qu'il doute (si je ne peux pas douter du fait que je doute, alors la première vérité indubitable est le fait que je doute).
 - Si je doute, c'est que je pense. Si je pense, c'est que je suis.

Le **COGITO** (*je pense*) est la première vérité fondamentale de la connaissance. Le premier aspect critique de la méthode nous permet d'arriver à une vérité indubitable (le COGITO) qui est le fondement du reste de la connaissance.

Le deuxième aspect technique de la méthode consiste en 4 règles pour la démonstration :

1. **L'évidence** : clair et distinct. Une proposition est claire lorsque l'on connaît tous ses éléments. Un concept est distinct si on ne peut pas le confondre avec un autre.
2. **L'analyse** : diviser les idées complexes en idées plus simples.
3. **La synthèse** : remonter du simple au complexe.
4. **Le dénombrement** : réviser chaque pas d'une proposition à l'autre.

Pour Descartes, on ne commence pas à réfléchir si on n'a pas d'évidences.

b) Le progrès des sciences est un passage de la croyance au savoir.

On peut penser que les croyances vont être prouvées ou réfutées grâce à la science.

→ **Comte, Cours de philosophie positive**

Le **positivisme** et la loi des trois états. Le positivisme est un courant de pensée qui naît dans la 2^{de} moitié du XIX^e siècle et qui argumente en faveur de la supériorité de la science (≠ rationalisme). C'est la meilleure manière de connaître le monde contre l'obscurantisme.

Il est inspiré par les Lumières. Selon le positivisme, le progrès de la science est le progrès de l'humanité vers la libération de l'homme (technique ou morale).

Selon le positivisme, la science est l'état positif de la science.

Afin d'affirmer cette définition, le positivisme donne la **loi des 3 états** :

1. **État théologique** : les phénomènes naturels sont expliqués de façon surnaturelle (Dieu).
2. **État métaphysique** : les phénomènes naturels sont expliqués par des concepts abstraits.
3. **État positif** : les phénomènes naturels sont expliqués par des faits observables et vérifiables.

La science à l'état positif est **expérimentale**.

c) Il faut distinguer la raison scientifique de la foi rationnelle.

 **Mémorial, Pascal**

L'axiologie en science. Il y a des sciences expérimentales mais pas que. D'autres sciences ne reposent pas sur l'expérience, ce sont les sciences formelles (popularisées par Bacon, Galilée, Newton). Elles commencent avec les **Éléments** d'Euclide.

Les sciences formelles n'utilisent pas l'expérience mais des démonstrations et des axiomes.

Un **axiome** ou postulat est une proposition vraie, indémontrable parce qu'elle est indémontrable.

- **Exemple** : Dans un ensemble, la totalité est plus grande que ses parties.

Tout système formel repose donc sur un nombre d'axiomes que l'on sait vrais sans pour autant être en mesure de les démontrer.

Problème : les axiomes semblent être associés à la croyance et la Foi.

	Science formelle	Science expérimentale
Méthode	Démonstration	Expériences scientifiques

	Science formelle	Science expérimentale
<u>But</u>	Formuler des vérités logiques, universelles et nécessaires	Comprendre et décrire les phénomènes naturels
<u>Résultats</u>	Des théorèmes	Des lois
<u>Exemples</u>	Les mathématiques, la logique	Physique, chimie

Le problème est que, par définition, les axiomes ne sont pas connus par l'expérience. Cela implique que la démonstration ne donne pas toutes les vérités → ouvre la voie à la religion.

L'axiomatique est-elle une religion ?

Pour éviter le cercle logique et la régression, il faut mettre des axiomes mais pour Pascal, il faut aussi séparer les axiomes avec la religion.

Pascal distingue deux objets de croyances : le sujet est identique mais l'objet diffère.

- **Dieu des chrétiens** (subjectivité) → LE COEUR, SENTIMENTAL.
- **Dieu des philosophes** (institution) → SUJET LOGIQUE CONSTRUIT.

"Le cœur a ses raisons que la raison ignore." Selon Pascal, on a donc que la **Foi est "Dieu sensible au cœur, non à la raison"**.

La religion perd toute sa raison quand elle doit se justifier. Pascal : "c'est en mangeant le preuve qu'ils se chargent pas de sens".



II) La science a un statut fiduciaire, la connaissance est réduite à la croyance dont la valeur n'est pas la vérité mais l'utilité. Comme nous ne pouvons pas tout connaître, nous devons nous contenter de croire.

a) Nous ne pouvons pas savoir mais simplement croire que nous savons.

 *Enquête sur l'entendement humain, Hume, 1748*

L'**empirisme** est un courant philosophique pour lequel le fondement de la connaissance c'est l'origine, la sensibilité, l'expérience, les sens.

L'empirisme s'oppose donc au rationalisme (raison \neq expérience) et à l'innéisme (nous avons des concepts innés sans avoir besoin de l'expérience).

L'origine de nos idées :

Nos idées ou perceptions sont dérivées de nos impressions sensibles. Toutes nos idées et toutes nos perceptions proviennent de nos impressions sensibles. On peut associer une image par association d'idées.

- **3 principes de connexion des idées :**

1. La ressemblance
2. La contiguïté : simultanéité spatio-temporelle.
3. La causalité : A est la cause de B qui est son effet.

L'origine de nos connaissances se trouve toujours dans l'esprit humain. En donnant les 3 principes de connexion des idées, on montre que la connexion entre les idées n'est pas aléatoire mais elle n'est pas objective non plus.

La causalité dans les sciences :

On distingue les sciences expérimentales et formelles car les relations entre les faits sont différentes mais sont toutes deux fondées sur des expériences.

- Les sciences formelles portent sur des relations d'idées (analytiques).
- Les sciences expérimentales portent sur des relations de faits (synthétiques).

Pour Hume, le raisonnement inductif n'est pas satisfaisant car on ne peut pas tirer d'un cas particulier une loi générale. Tout raisonnement inductif ne donne lieu qu'à des relations de faits.

Le rôle de la causalité dans les lois scientifiques : les lois de la nature sont mathématiques et servent à représenter la nature selon un ordre de causalité.

Hume conclut que le passage de la séquence à la conséquence n'est pas légitime. L'homme est soumis au principe d'habitude associative.

En conclusion, Hume établit que la science a un statut fiduciaire. L'ensemble de la science est réduit à des actes de croyance.

b) Il faut rejeter la forme scientifique du savoir.

 *Essai sur les données immédiates de la conscience, Bergson, 1889*

La méthode scientifique pose problème. Le problème de la méthode par Bergson c'est la **mathématisation de la science**. Les lois naturelles s'expriment sous forme d'équations mathématiques. Des quantités sont utilisées lors de cette mathématisation. Pour Bergson, les qualités ne peuvent pas être expliquées ainsi.

Bergson reproche le passage de la qualité à la quantité. Il oppose la **qualité** (longueur d'onde, hertz) à la **quantité** (stabilité).

Le paradoxe de Zénon d'Élée sur le mouvement :

- P1 : Le mouvement dure dans le temps.
- P2 : Le temps est une succession d'instants.
- P3 : À chaque instant, la flèche est immobile.
- C : La flèche ne bouge pas et le mouvement est un ensemble de flèches immobiles dont il n'existe pas.

Newton invente un objet mathématique pour comprendre le mouvement → Bergson réfute.

En particulier, Bergson refuse la mathématisation des phénomènes psychiques.

Si on fuit ça, on rate la conscience. Pour Bergson, la conscience est continue et indivisible.

De plus, Bergson affirme que toute expérience psychologique est singulière (unique). Chaque moment de conscience est unique et ne peut pas être reproduit ou standardisé.

Le problème du temps physique :

Les limites de la science sont rencontrées quand on tente de s'intéresser au temps physique (une limite de mesure dont on se sert pour classer les événements les uns par rapport aux autres). Bergson y voit une aucune réalité car il fait une distinction entre le temps physique (universel, objectif) et la durée

(temps subjectif de la conscience, le ressenti qu'on a du temps physique, notre perception individuelle du temps qui passe).

Les limites du langage :

Bergson critique le langage (faculté de parler) qui est toujours fautif. L'essence du langage est fait pour s'appliquer, qualifier le réel.

Un concept est une construction intellectuelle. Son emploi est donc toujours impropre.

c) La réalité se donne à nous sous l'illusion de la légèreté et donc nous ne pouvons qu'agir en fonction de nos croyances utiles.

 *Le Gai Savoir*, Nietzsche, §109

La nature suit-elle des lois ?

Rappel : Pour la science positive, la science a pour but d'explicitier les lois naturelles (représenter les phénomènes). La loi naturelle c'est la loi que Dieu a mise en nous créant à travers la conscience.

☞ "Gardons-nous de croire que l'univers est une machine ; il n'a certainement pas été construit en vue d'un but, en employant le mot "machine" nous faisons un honneur trop élevé à l'univers. (...) La fausseté d'un jugement ne suffit pas à constituer à nos yeux une objection contre ce jugement (...) La question est de savoir jusqu'à quel point il favorise la vie, conserve la vie, conserve l'espèce et peut-être même l'élevage de l'espèce ; et nous sommes fondamentalement portés à affirmer que les jugements les plus faux sont pour nous les plus indispensables, que sans tenir pour valides les fictions de la logique, sans mesurer la réalité au monde purement inventé de l'inconditionné, de l'identique à soi, sans une falsification constante du monde par le biais du nombre, l'homme ne pourrait vivre - que renoncer aux jugements faux serait renoncer à la vie, nier la vie."

Extraits de Nietzsche, *Le Gai Savoir*, 1882

III) Savoir et croire ne s'excluent pas mais ils s'impliquent dans un rapport de dépassement.

a) La science comme activité sociale dépend de la confrontation des hypothèses réfutables.

 *La logique de la découverte scientifique, Popper, 1934*

Popper est une figure centrale de l'épistémologie. Son critère de démarcation : une théorie est scientifique si elle est **réfutable** (falsifiable).

Problèmes de l'induction :

- Popper, le réalisme et la science.
- C'est que nos croyances sont fausses.

L'activité scientifique c'est la réfutation d'hypothèses. La seule chose que l'on peut savoir, sont fausses. La science ne mêle pas la vérité, elle va chercher à trouver, prouver toutes nos hypothèses fausses.

Critère de falsification :

Un énoncé scientifique est un énoncé réfutable. Il faut donc réfuter et infirmer la FAILLIBILISME. A priori, on ne peut pas justifier, confirmer, mais réfuter.

À quelle condition un énoncé est-il scientifique ?

1. Méthode : démonstration ; expérimentale (Newton, Bacon...).
2. Forme de l'énoncé : formelle.

b) L'activité scientifique est une activité de réfutation d'hypothèses.

La science ne nous donne jamais de certitudes absolues. Elle progresse en éliminant les erreurs, en réfutant les hypothèses. L'activité scientifique est donc un

processus de **conjectures et réfutations**.

c) Le progrès de la science montre qu'on se défait du savoir vrai.

 *La structure des révolutions scientifiques, Thomas Kuhn*

Kuhn introduit le concept de **paradigme** : un ensemble de concepts, de théories et de méthodes qui structure la pensée d'une communauté scientifique à une époque donnée (ex: le paradigme ptolémaïque, le paradigme newtonien). Le progrès scientifique n'est pas linéaire et cumulatif, mais se fait par **révolutions scientifiques**, c'est-à-dire par le passage d'un paradigme à un autre.

L'incommensurabilité des paradigmes :

Deux paradigmes sont incommensurables, on ne peut pas les comparer. Le progrès, c'est le changement de paradigme.



Conclusion

En étudiant la relation entre savoir et croyance, on a vu que si le savoir, en tant que connaissance démontrée et rationnelle, s'oppose à la croyance irrationnelle, il n'en demeure pas moins que la science elle-même repose sur un fondement fiduciaire. Les axiomes des sciences formelles, les principes de la causalité ou l'habitude associative chez Hume montrent que la connaissance n'est jamais totalement exempte de croyance.

De plus, l'activité scientifique elle-même, loin d'être une accumulation de vérités, est un processus de réfutation d'hypothèses (Popper) ou de révolutions paradigmatiques (Kuhn), ce qui implique une forme de croyance dans la méthode et dans la communauté scientifique.

Finalement, savoir et croire ne s'excluent pas. Le savoir se construit en dépassant la simple croyance, en la soumettant à l'épreuve de la raison et de l'expérience.

"Savoir, est-ce ne rien croire ?" invite à reconnaître que tout savoir contient une part de croyance, et que la quête de la connaissance est un effort constant pour transformer nos croyances en savoirs toujours plus solides, mais jamais définitifs.